

PLEINES Jürgen-Eckhardt, *Eudaimonia zwischen Kant und Aristoteles. Glückseligkeit als höchstes Gut menschlichen Handelns*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1984.

SPAEMANN Robert, *Bonheur et Bienveillance. Essai sur l'éthique* (1989), trad. fr. S. Robilliard, PUF, 1997.

STERNBERGER Dolf, « Das Menschenrecht, nach Glück zu streben » (1966), in *Staatsfreundschaft. Schriften IV*, Francfort, Suhrkamp, 1980, p. 93-111.

WARNER Richard, *Freedom, Enjoyment and Happiness*, Ithaca, London, Cornell UP, 1987.

GOGO BASQUE – fr. *puissance de l'âme, esprit*

lat. *anima, spiritus, mens*

► ÂME, et CONSCIENCE, *DÉSIR*, ENTENDEMENT, FEELING, GEMÜT, MALAISE, MÉMOIRE, *SENTIR*, SUJET, VOLONTÉ

Gogo exprime en basque tous les processus de l'intériorité et de la subjectivité. Malgré les efforts de certains écrivains pour remplacer par ce terme les néologismes *arima* et *espiritu*, transpositions des termes *anima* et *spiritus* de la tradition latine dans les traductions de textes chrétiens, *gogo* ne prendra jamais le sens d'âme ou d'esprit. Il désignera toujours la puissance de l'âme (mémoire ou volonté) ou le vécu psychologique du sujet (envie, désir, pensée, conscience) plutôt que l'âme en tant que telle. S'il existe en basque des mots signifiant la volonté (*nahi*), le désir (*gura*), la pensée (*asmo*) ou la mémoire (*or[h]oi*), ceux-ci sont en réalité souvent associés et juxtaposés à *gogo*, comme à un terme générique. Moyennant de nombreux termes dérivés appartenant à son champ sémantique (le Dictionnaire Retana en énumère près de 180), on peut ainsi exprimer même la « sympathie », l'« ennui » et le « dégoût », entre autres sentiments.

I. « GOGO » COMME PRINCIPE

Arima a toujours été la traduction du concept chrétien de l'âme (*anima*), notamment lorsque celui-ci a un sens théologique. Chez Dechepare, par exemple, *arima* se comprend par rapport aux thèmes de la résurrection : « *arima eta gorpucetan oro vertan pizturic* [âmes et corps, tous aussitôt seront ressuscités] » (*Linguae vasconum primitiae*, I, 323) ; de la création : « *arima creatu* » (*ibid.*, I, 3) ; du salut : « *arimaren saluacera* » (*ibid.*, I, 52 : « à sauver l'âme ») ; ou de l'âme en peine : « *arima gaixoa* » (*ibid.*, I, 95 : « pauvre âme »). Mais, pendant la première moitié du XX^e siècle, on trouve quelques essais, inscrits dans un mouvement linguistique de caractère puriste, pour remplacer le terme *arima* par *gogo*. On lit ainsi dans un dictionnaire de 1916 : « *Arima (anima), alma, voz erderica sustituable por "gogo"* [*Arima (anima), âme, terme étranger remplaçable par "gogo"*] » (E.M. Bera et I. López Mendizábal, *Diccionario Erdera-Euskera*, Tolosa, 1916).

Altube se prononce contre cette tendance (*Erderismos*, 1929, p. 241-242). Le fond de son argument était la peur d'une « pauvreté lexicographique », puisque cette

substitution était un retour en arrière de la langue. Mais, de plus, *gogo* n'exprime jamais le concept d'âme au sens théologique, au sens de l'âme qui est créée, qui peut ressusciter ou être sauvée, car il renvoie plutôt à celui de puissance.

On pourrait alors penser que *gogo* serait un équivalent de l'*anima* latine conçue en un sens plus philosophique comme l'ensemble des puissances de mémoire, de volonté ou d'entendement chez Augustin, ou encore un équivalent de la *mens* de Thomas d'Aquin qui fédère intelligence, mémoire et volonté. Or Axular – avec tous les autres auteurs ou traducteurs de textes chrétiens du XVI^e au XIX^e siècle – traduit cette division des facultés de l'âme en employant *arima* : « *Arimac bere penac beçala, arimaren potenciec eta botheréc ere, cein baitira adimendua, vorondatea, eta memoria, içanen dituzte bere pena moldeac* [Tout comme l'âme a ses peines, les puissances et les pouvoirs de l'âme, qui sont l'entendement, la volonté et la mémoire, auront aussi leurs propres peines] » (*Guero* [Après], LVII, p. 586).

Gogo n'est en général pas non plus utilisé pour exprimer cette division de l'âme, puisqu'on ne trouve qu'une seule occurrence de ce sens chez Perez de Betolaça (XVI^e s.) : « *Arimako potenziak dira iru : lelengoa, zenzuna. Bigarrena, gogoa. Irugarrena, borondatea* [Les puissances de l'âme sont trois : la première, l'entendement. La deuxième, *gogo*. La troisième, la volonté] » (*Doctrina christiana en romance y basquenze*, Bilbao, 1596, p. 15).

La même impossibilité de remplacer le décalque du latin par *gogo* se retrouve avec le terme *espiritu* (ou *izpiritu*), bien qu'on ait pu voir au XVII^e siècle quelques rares textes où *gogo* se substitue à *espiritu* de façon remarquable (ainsi, chez Oihenart : « *Glori' Aitari, Semeari/ Eta Gogo Sainduari* [Gloire au Père, au Fils/ et au Saint Gogo] », *Les Proverbes basques*, Paris, 1657). Quand Axular par exemple veut trouver des équivalents du *spiritus* latin, il choisit dans sa traduction d'Augustin le terme *hats* (souffle) : « *in ultimo vitae spiritu [...]* *azquen hatsaren aurthiquitecan* [en rendant le dernier souffle] » (*Guero*, XV, p. 195-196). Le seul contexte où *gogo* semble véritablement proche de ce qu'on entend par l'esprit est celui de la sphère subjective de l'affectivité et de la pensée, du « mental » : « *orazione mentala, edo izpirituaz eta gogoz egiten dena* [la prière mentale, ou celle qui est faite par esprit et par *gogo*] » (François de Sales, *Philotea*, trad. basq. J. Haraneder, Tolosa, 1749, p. 176). De même, Leizoraga employait *gogo* pour rendre ce qui est signifié en français par le terme *esprit* : « perplexités d'esprit [...] *gogo-arráguetaric* » (*Testamentu berria*, 1571, p. 244 et p. 250).

Le *gogo* est ainsi toujours relatif au *sujet*, et son emploi ne peut pas s'étendre à la signification d'autre chose. À cet égard, il n'est pas synonyme du *nous* grec qui gouvernait pour certains les processus de l'univers. Mais on pourrait alors penser qu'il est très proche de l'*animus* latin qui évoque la volonté, la mémoire, la pensée, le désir, l'intention et l'humeur (*Thesaurus linguae latinae, Lipsiae in aedibus*, Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1900-1906,

t. 2, art. « animus », p. 89-105). Rappelons à cet égard ce que dit Leïçarraga du terme *arima* dans le lexique qui suit sa traduction du Nouveau Testament (la première de ce texte en langue basque) : bien qu'il emploie presque toujours *arima* au sens théologique, il y a pourtant un signifié de ce terme qui est pour lui traduisible par *gogo*, quand ce terme est synonyme de l'*affection* : « Arimá, hartzen da [...] Batzutan, gogoagatic edo affectioneagatic [Arimá est prise [...] quelque fois pour *gogo* ou pour affection] » (Leïçarraga, *ibid.*, p. 1202). Et, en effet, l'association fréquente de *gogo* avec un autre terme renvoyant à un sentiment précis ou à une faculté mieux définie démontre ce caractère tout subjectif du *gogo*.

II. « GOGO » : DIFFÉRENTES FACULTÉS

Bien que les puissances de l'âme soient le plus souvent désignées par leurs décalques latins (*zenzuna*, *memoria*, *borondate*), on a vu que P. de Betolaça employait *gogo* pour traduire « mémoire ». Axular va quant à lui faire de *gogo* un équivalent de *borondate*.

Hartcen dugu gogo, hartcen dugu vorondate, obra onac eguin behar ditugula [...] ordea han [...] beharrenean fatatcen dugu. Ceren hartcen dugun gogo eta vorondate hura, ezpaita fina, ezpaita cinezcoa eta ez deliberatuqui deliberatua; nahicundea baita eta ez nahia.

[Nous prenons du *gogo*, nous prenons de la volonté (*borondate*), de quoi nous allons faire de bonnes œuvres (...) or (...) nous ratons le plus nécessaire. Parce que le *gogo* et cette volonté-là (*borondate*) que nous avons prise n'est pas authentique, elle n'est pas vraisemblable et elle n'est pas délibérément délibérée ; puisqu'il s'agit de la mauvaise volonté (« velléité », *nahikunde*) et non de la volonté (*nahi*).]

Axular, *Guero*, III, p. 47.

Dans ce texte apparaissent les trois termes qu'Axular va employer pour désigner la volonté : *gogo*, *borondate* (ou *vorondate*) et *nahi*. Bien que *borondate* soit presque toujours associé chez Axular à *gogo*, il y a d'autres endroits où *borondate* est équivalent à *nahi* : « *gure nahia, eta vorondatea* » (*Guero*, XV, p. 198). *Nahi* signifie en basque soit « volonté, soit « désir ». Et l'enchevêtrement de ces termes permet à cet auteur d'associer alors *gogo* à désir : « *Eta desira hautan, gueroco gogoan eta vorondatean, demborá guztia iragaiten çaicu* [Et dans ces désirs, dans le *gogo* et la volonté de l'avenir, tout notre temps se passe] » (*Guero*, III, p. 48-49).

Un recueil de proverbes basques de 1596 nous fournit un autre exemple de l'usage de ces termes. L'auteur y traduit *nay* par *voluntad* (volonté), ou par *desseo* (désir) : « *Galdu çe eguic aldía, / ta idoro dayc naya. No pierdas la sazon / y hallaras el desseo* [Ne perds pas l'occasion / et tu trouveras le désir] » (*Refranero vasco. Los refranes y sentencias de 1596*, éd. J. de Urquijo, Saint-Sébastien, Auñamendi, 1967, n° 282 et n° 336).

Mais, bien que *gogo* puisse se substituer à *borondate*, à *nahi*, à *desir* ou encore à *gura* (autre terme basque plus proche du terme « désir »), ces derniers vocables ne sont pas tout à fait équivalents au premier. C'est pourquoi Dechepare a pu écrire : « *gogo honez nahi dicit çure*

eguina laudatu [je veux (*nahi*) de bon *gogo* louer ce que vous faites] » (*Linguae vasconum primitiæ*, XIII, p. 43). L'équivalence entre *gogo* et tous les autres termes n'est pas réciproque : *gogo* peut sans doute remplacer tout autre terme relevant de son vaste champ conceptuel, mais l'inverse n'est pas vrai. *Gogo* agit en effet comme une puissance qui fédère aussi bien le champ sémantique de la volonté et du désir que celui de la mémoire (« *cócientcia(k)* » *orhoitcen çaitu, guztiaç [falta] gogora eccartcen derauzquitçu* [(elle) la conscience] te les [tes fautes] rappelle, elle te les porte tous à *gogo* », Axular, *Guero*, XLV, p. 438) ou de la pensée : « *eguin çuen, Piramide batcuen eguiteco gogoeta, asmua eta pensua* [Il fit le *gogoeta*, l'*asmo* et la pensée de faire quelques Pyramides] » (*Guero*, I, p. 26). *Gogoeta*, formé par l'addition du suffixe *-eta*, signifie l'action que le *gogo* produit, et peut ainsi servir à Axular pour rendre la *cogitatio* latine. Il peut alors écrire (*Guero*, XXXVI, p. 369) : « *Gure gogoa ecin dagoque gogoeta gabe; ecin gauteque, cerbaitetan pensatu gabe* [Notre *gogo* ne peut pas être sans *gogoeta* ; nous ne pouvons pas être sans penser à quelque chose]. » Axular reste cependant là dans l'ambiguïté : en conservant l'équivocité de *gogoeta*, il demeure dans l'orbite de la *cogitatio* latine, mais en rapportant le terme à la seule pensée, il se rapproche de la réduction que vient d'opérer Descartes.

Isabel BALZA

BIBLIOGRAPHIE

ALTUBE Severo, « Erderismos », *Euskera*, Travaux et actes de l'Académie de la langue basque, Bilbao, 1929.

AXULAR Pierre de, *Guero* [Après], Bordeaux [1643], réimpr. fac-similé, Bilbao, Real Academia de la lengua vasca, Euskaltzaindia, 1988.

LEIÇARRAGAS Ian, *Baskische Bücher von 1571 (Neues Testament, Kalender und Abc)*, éd. T. Linschmann et H. Schuchardt, Strasbourg, Trübner, 1900 ; réimpr. fac-similé, Bilbao, 1990.

OUTILS

DECHEPARE Bernard, *Linguae vasconum primitiæ* [Bordeaux, 1545], éd. crit. P. Altuna, Bilbao, Mensajero, 1987.

Diccionario retana de autoridades de la lengua vasca, Bilbao, La Gran Enciclopedia vasca, 1980.

MICHELENA Luis, *Diccionario general vasco*, Bilbao, Real Academia de la lengua vasca, Euskaltzaindia, 1987.

Thesaurus linguae latinae, Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1900-1906.

VILLASANTE Luis, *Axularren hiztegia euskara, español, français : español-euskara, français-euskara*, Arantzazu-Oinati, Jakin, 1973.

GOÛT

lat.	<i>gustus</i>
all.	<i>Geschmack</i>
angl.	<i>taste</i>
esp.	<i>gusto</i>
it.	<i>gusto</i>

► ARGUTEZZA, BEAUTÉ, CLASSIQUE, ESTHÉTIQUE, GÉNIE, INGENIUM, MANIÈRE, SENS, STANDARD, VALEUR